

BRUXELLES PATRIMOINES

N°011-012

NUMERO SPECIAL - SEPTEMBRE 2014

Journées du Patrimoine

Région de Bruxelles-Capitale

DOSSIER HISTOIRE ET MÉMOIRE

PLUS

Expérience photographique
internationale des Monuments



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

DES CHAMPS-ÉLYSÉES À EVERE

LE CIMETIÈRE DE BRUXELLES

MARCEL M. CELIS

HISTORIEN DE L'ART, MEMBRE HONORAIRE
DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS
ET DES SITES

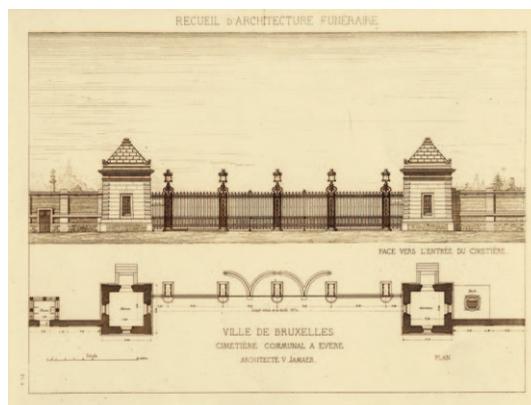


Mémorial aux Soldats allemands,
cimetière de Bruxelles à Evere. Détail
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

LE CIMETIÈRE DE BRUXELLES EST UN CHAMP DE REPOS TYPIQUE DU XIX^e SIÈCLE. LOIN DU CENTRE-VILLE, NOS MORTS Y TROUVENT REFUGE DANS DES TOMBES INDIVIDUELLES, TAPIES DANS UN LUXURIANT DÉCOR DE VERDURE. De nombreuses personnalités historiques y sont ensevelies. De par sa superficie, le terrain pouvait également accueillir les imposants monuments commémorant les événements majeurs d'une histoire mouvementée. Cet article se penche plus avant sur la genèse de certains de ces mémoriaux.

Fig. 1

L'entrée principale du cimetière, arch. Pierre Victor Jamaer. Extrait de, FONTEYNE, J., *Recueil d'Architecture Funéraire*, s.d. (ca 1879-1889), (coll. de l'auteur).



Le cimetière de Bruxelles est solennellement inauguré le 15 août 1877 par le bourgmestre libéral et laïque Jules Anspach. Il constitue à plusieurs égards le contrepoint du cimetière de Laeken. Ici, pas de croissance organique, mais un vaste parc paysager, aménagé par l'architecte paysagiste Louis Fuchs (1818-1904) sur un terrain de 38 hectares. L'architecte en chef de la ville, Pierre Victor Jamaer (1825-1902), le pourvoit d'imposants pavillons d'entrée en style néo-étrusque, d'une morgue et de cellules d'attente¹ (fig. 1 et fig. 2).

Non pas une nécropole de pierre, mais des «Champs-Élysées» parcourus par des drèves interminables et des chemins sinueux, où de vastes pelouses côtoient des espaces arborés, où les perspectives monumentales alternent avec des pelouses

intimes entourées de haies. Érables argentés, cyprès, marronniers d'Inde et marronniers roses, noisetiers de Byzance, chênes et platanes, robiniers, taxus et saules pleureurs constituent un magnifique décor végétal qui semble bien plus protéger les monuments funéraires que leur servir de toile de fond. Le cimetière offre peu de néogothique prôné par le mouvement «Saint-Luc» –à connotation religieuse–, mais d'autant plus de néo-Renaissance et d'éclectisme, d'Art nouveau et d'Art Déco, à connotation plus laïque.

Une ligne de chemin de fer vicinal fait halte dans le cimetière proprement dit. «Pour le riche, qui ne doit pas être avare de son temps et qui peut, sans regarder à la dépense, disposer de voitures publiques ou privées pour se rendre fréquemment et rapidement à

la tombe de morts regrettés, la question d'éloignement et de transport n'a pas grande importance; mais il n'en est pas de même de l'ouvrier, qui vit de son labeur quotidien et pour qui chaque minute dérobée au travail représente une perte sèche, réelle, irréparable!»² (fig. 3).

LES SÉPULTURES TRANSFÉRÉES

Plus de 900 tombes furent transférées aux frais de la Ville, depuis les anciens cimetières de Bruxelles-Ville situés à Molenbeek-Saint-Jean et Saint-Gilles, mais également à Saint-Josse-ten-Noode, au quartier Léopold. Ces pierres tombales patinées et cippes funéraires dégradés à caractère néoclassique sont dispersés le long des allées

extérieures. Parmi eux figurent ceux de bon nombre de victimes et d'anciens combattants de la bataille de Waterloo du 18 juin 1815, mais aussi celle de « Joséphine-Napoléone de Montholon, filleule de l'empereur Napoléon I^{er}; née à Sainte-Hélène le 26 janvier 1818 et décédée à Bruxelles le 30 septembre 1818 »³: il s'agit de la fille du général Charles Tristan, comte de Montholon Sémonville, adjudant de l'empereur vaincu, dont l'épouse prend résidence à l'hôtel *Bellevue* en 1818, sur la place Royale de Bruxelles (fig. 4a et 4b).

Jacques-Louis David (1748-1825)⁴, « restaurateur de l'École moderne de peinture » et ardent partisan de l'empereur, avait ouvertement exigé la mort de Louis XVI, ce qui, sous la Restauration, lui valut d'être exilé à Bruxelles. Décédé dans sa résidence de la rue Léopold, derrière le théâtre de la Monnaie, le corps embaumé de David fut – après des mois de tirailleries – inhumé au cimetière du quartier Léopold en octobre 1826. L'obélisque triangulaire, attribué à Gilles Lambert Godecharle, fut transféré à Evere en 1882 en même temps que le cercueil de plomb; mais cependant sans le cœur, qui fut transféré dans le caveau familial à Paris, au Père-Lachaise (fig. 5a et 5b).

Le rejoint également François Van Campenhout (1779-1848)⁵, compositeur de la *Brabançonne*; Jacques-Nicolas Günther (1822-1868)⁶, fondateur de la manufacture de pianos du même nom (1870-1872), située rue du Fort à Saint-Gilles, sur le caveau familial duquel Jacques Marin (1877-1950) apposa, en 1900, un haut-relief en marbre blanc portant une effigie tragique d'ange; le mathématicien, astronome et sociologue Adolphe Quetelet (1796-1874)⁷, fondateur de l'Observatoire royal situé sur l'actuelle place Quetelet; Antoine Trappeniers (1824-1887)⁸, concepteur de la place du

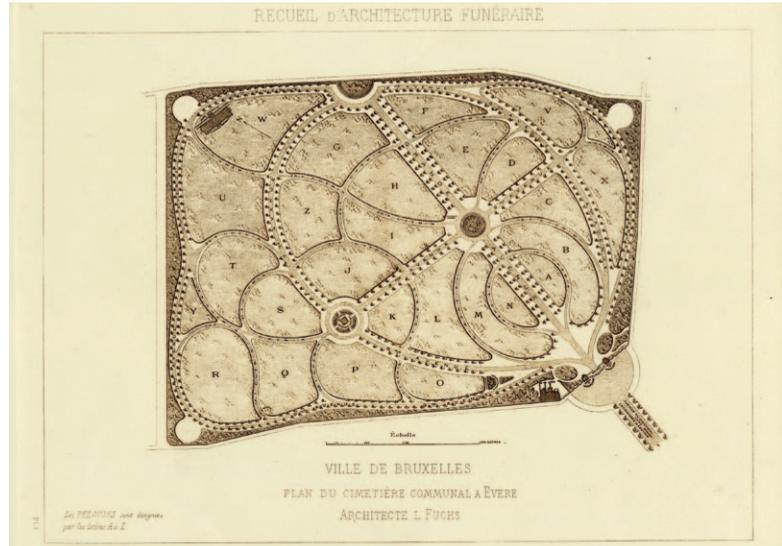


Fig. 2

Plan du cimetière avant son extension, arch. Louis Fuchs. Extrait de, FONTEYNE, J., *Recueil d'Architecture Funéraire*, s.d. (ca 1879-1889), (coll. de l'auteur).

Luxembourg, de la cité Fontainas et de sa propre sépulture, et Charles De Brouckère⁹, bourgmestre de 1848 à 1860.

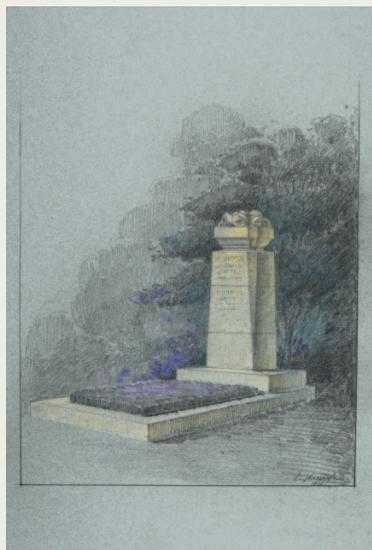
MÉMORIAUX PUBLICS

Bien souvent, la fermeture et l'évacuation des anciens cimetières suscitent l'incompréhension et soulèvent l'indignation des familles concernées. Pour d'autres, majoritairement des associations et des instances officielles, l'exhumation et l'inhumation dans le nouveau cimetière constituent une opportunité unique et immanquable de regrouper des dépouilles apparentées et de les commémorer par un mémorial. Evere offre une profusion d'espace. Le cimetière devient dès lors d'emblée le théâtre d'une série de cérémonies de commémoration. Lorsque la population bruxelloise compte ses victimes à l'issue de la Première Guerre mondiale, l'aménagement d'impressionnantes pelouses d'honneur civiles et militai-

res fait déjà pratiquement figure de tradition.

MÉMORIAL AUX OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS BRITANNIQUES TOMBÉS À LA BATAILLE DE WATERLOO DU 15 AU 18 JUIN 1815

La mise en service du cimetière et l'imminence du 50^e anniversaire de l'accession au trône de la reine Victoria en 1887, sont l'occasion rêvée, après une précédente tentative en 1861, de rassembler en un seul et même endroit les dépouilles disséminées çà et là des combattants britanniques tombés durant la bataille de Waterloo. L'administration communale est favorable à l'initiative et se dit disposée à mettre gratuitement à disposition une parcelle de terrain de 30 m². Une collecte de fonds par un comité sous la présidence de S.E. Lord Vivian, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Sa Majesté la reine Victoria, parvient à récolter des contributions



Stèle Art Déco d'Eugène Dhuicque pour sa mère. Dessin [coll. privée]



Monument funéraire de la famille Oor [A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB].

ARCHITECTES, ARTISTES ET TAILLEURS DE PIERRE

On trouve dans ce cimetière bon nombre d'exemples remarquables d'art funéraire. Ils sont pour la plupart l'œuvre de ténors de l'architecture formés dans les académies des beaux-arts tels Félix Laureys; Albert Charle, connu pour le château portant son nom à Watermael-Boitsfort; Henri Beyaert (1823-1894), inhumé ici comme quelques-uns de ses confrères¹; Antoine Mennessier (1838-1890), créateur du quartier Notre-Dame-aux-Neiges; Wynand Janssens (1827-1913), qui y aménagea la place de la Liberté, où Joseph Naert (1838-1910) édifia l'hôtel Knuyt

de Vosmaer; Émile Janlet (1839-1918), créateur de la fontaine Anspach, Ernest Hendrickx (1844-1892); Ernest Acker (1852-1912), Albert Dumont (1853-1929) et Joseph Caluwaers (1863-1948).

Victor Horta y réalise un authentique chef-d'œuvre avec son sarcophage en granit pour François Verheven². Eugène Dhuicque (1877-1955), fils naturel de Beyaert, y dessine pour sa mère une stèle florale Art Déco, qui servira plus tard de modèle pour la sienne³. Le moderniste Lucien François y réalise pour les facteurs de pianos Oor – leur manufacture réalisée par Léon Sneyers, rue des Tanneurs, existe encore – une des sépultures les

plus originales qui soient en pierre calcaire rouge⁴.

Parallèlement, on peut y admirer aussi des œuvres de toute une génération de sculpteurs: Albert Desenfans, Julien Dillens, Albert Hambresin, Pieter Braecke, le comte Jacques de Lalaing, Godefroid Devreese, Jules Lagae et Charles Samuel. Avec leurs confrères architectes, ils fournirent de nombreuses commandes aux sociétés de tailleurs de pierre établies le long de l'avenue du Cimetière: Émile Laloux, Louis Cordemans, Émile Vander Auwera, Bougart & Dupont, Bléhen-Detiege et Émile Beernaert d'Ixelles, qui maîtrisa comme nul autre le travail des granits de couleur⁵.

NOTES

1. Pelouse 2, chemin 16, concession 1992. VANDERVELDE, C., *La Nécropole de Bruxelles*, Commission d'Histoire de l'Europe, Bruxelles, 1991, p. 213.

2. Pelouse 10, grande avenue, concession 2939; VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 322-323.

3. Pelouse 17, chemin 17, concessions 3432 et 011/1520.

4. Pelouse 22, avenue 57, concession 4240.

5. VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 607-617; CELIS, M.M., SNAET, J. et DE CLERCQ,

L., « Antoine & Émile Beernaert, steenhouwers (ca 1850-1924) », *M & L*, 22^e année, n° 4, 2003, p. 28-53.

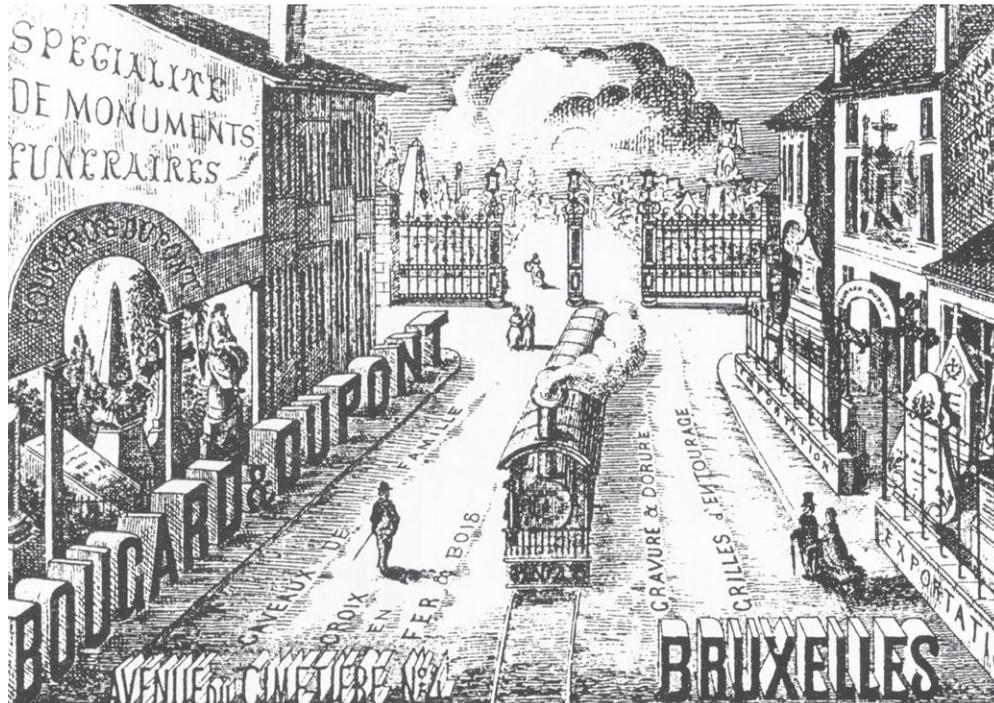


Fig. 3

Le tram à vapeur prêt à partir en face de l'entrée principale du cimetière. Entête du papier à lettres de l'entreprise Bougard & Dupont (Fonds C. Vandervelde © CDBDU).

en Grande-Bretagne, auprès de résidents britanniques en Belgique, à Bruxelles, à Anvers et ailleurs.

Un concours pour la réalisation d'un monument commémoratif adéquat est lancé en Grande-Bretagne. Le sculpteur Jacques de Lalaing est désigné vainqueur par la reine. Le comte de Lalaing voue une fascination aux fauves: dans le jardin à l'arrière de son hôtel de maître, avenue des Arts à Bruxelles, il possède une cage où vivent des tigres, au grand dam de ses voisins¹⁰. Aussi, lors de l'inauguration du mémorial de Waterloo par le prince George, duc de Cambridge et *Commander-in-Chief* de l'armée britannique, *La Revue Blanche* du 26 août 1890 note-t-elle avec à-propos: «Un soubassement très large et très bas supporte un immense cercueil adossé à un massif –sorte de pan de muraille en ruine– sur lequel, appuyée à un

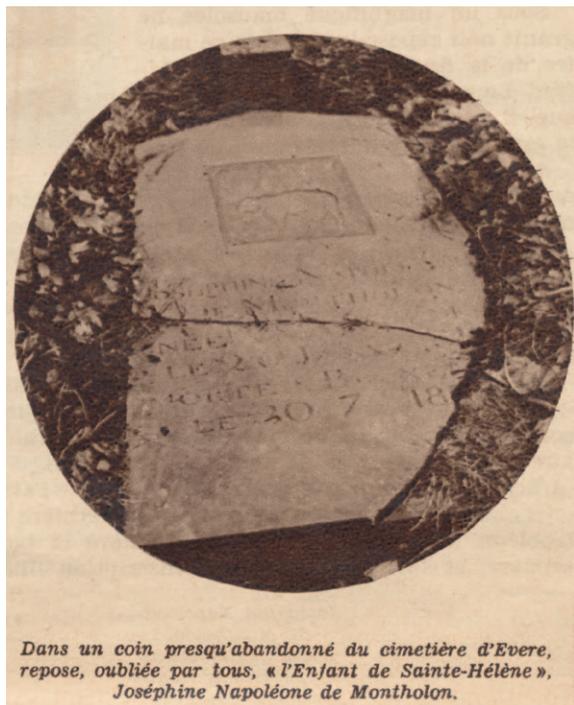
bouclier, une figure, symbole de l'Angleterre, pleure. Trois lions se traînent en hurlant de douleur autour du sarcophage qui est couvert, ainsi que le soubassement, de casques, de sabres, d'armes de toutes sortes, de harnachements et de drapeaux; un vaste linceul tombe du massif et roule jusqu'au sol en enveloppant, dans ses plis, le cercueil et les armes»¹¹ (fig. 6a et 6b).

La crypte sous le monument, flanquée à l'entrée de boucliers en bronze portant les noms des régiments concernés, abrite les restes de seize trépassés. La partie architecturale a été conçue par Oscar Geerling qui, pour le soubassement, opte pour une pierre calcaire rouge allemande. D'après les indications de la plaque en bronze, *CHES ALKER-Bruxelles-1890 Bronze galvanoplast*, apposée sur le côté du socle en pierre, le groupe de statues *Brittania*

a été réalisé au moyen de la toute nouvelle et avantageuse technique de la galvanoplastie, développée par Luigi Brunatelli –un élève d'Alexandro Volta– et Moritz von Jakobi. Hélas, elle se révèle moins durable que le bronze et nécessite des travaux de réparation dès 1921. Des observations alarmantes de dégradation progressive à partir de 1945 conduisent finalement à une restauration en profondeur en 2004¹².

MÉMORIAL AUX COMBATTANTS DE 1830

L'initiative visant à ériger un monument commémoratif en l'honneur des combattants tombés lors de la guerre d'indépendance de 1830 part d'un comité mis en place à cet effet en 1888. Les fonds sont collectés par le biais d'une souscription nationale, même si les attentes sont



Dans un coin presque abandonné du cimetière d'Evere, repose, oubliée par tous, «l'Enfant de Sainte-Hélène», Joséphine Napoléone de Montholon.

Fig. 4a

Tombe de Joséphine-Napoléone de Montholon, filleule de l'empereur Napoléon I^{er}, *Le Soir illustré*, s.d. (coll. de l'auteur).

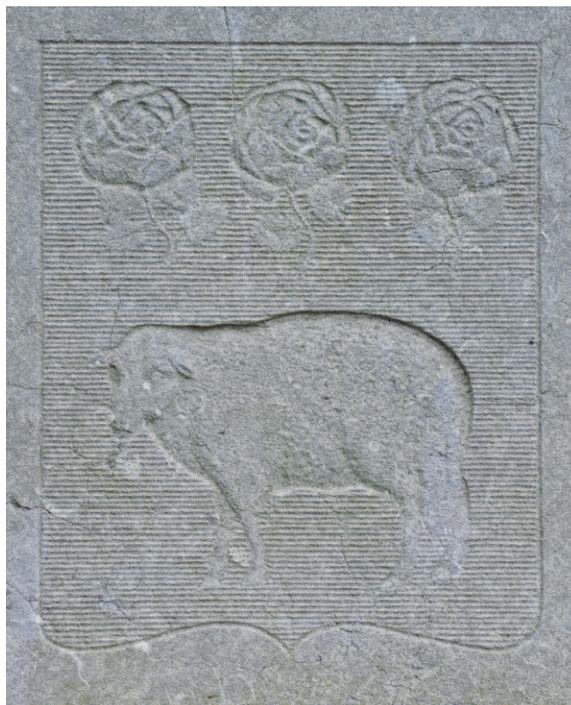


Fig. 4b

Tombe de Joséphine-Napoléone de Montholon. Détail (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

Fig. 5a

Tombe de Jacques-Louis David inhumé au cimetière du quartier Léopold en octobre 1826. Gravure (coll. de l'auteur).

Fig. 5b

La même sépulture après son transfert à Evere en 1882 (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

▼ 5a



5b ►





Fig. 6a et 6b

Mémorial aux Officiers, Sous-Officiers et Soldats britanniques tombés à la bataille de Waterloo du 15 au 18 juin 1815 (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



excessives: «le monument ne pouvait pas être bien compliqué ni comporter une décoration luxueuse, les ressources dont disposait le Comité étant très limitées»¹³. L'initiative s'appuie sur l'évacuation des tombes désaffectées et le transfert des dépouilles des trépassés qui y étaient ensevelis: en effet, tous n'avaient pas trouvé leur dernière demeure à la place des Martyrs.

La superficie nécessaire est concédée par la Ville de Bruxelles et le monument – haut de 10 m, combinaison d'un cippe et d'un obélisque avec un lion toutes griffes dehors – est conçu par l'architecte Jules Fonteyne (1849-1897)¹⁴, qui le publie d'emblée dans son *Recueil d'Architecture Funéraire*¹⁵. La sculpture est fournie par Bruniaux & De Coene, qui fondent également les éléments

en bronze, les plaquettes et la clôture. Sous la corniche et autour de celle-ci, des toponymes et des dates rappellent les principales batailles: *Bruxelles 23.24.25.26 Sept - 1830 - Berchem 24.25.26 Oct - 1830 - Anvers 27 Octobre 1830 - Waelhem 20-21 Octobre 1830*. L'inauguration officielle a lieu le 24 septembre 1888 en présence d'anciens combattants survivants – qui sont décorés de la Croix de Fer – et du bourgmestre Charles Buls¹⁶ (fig. 7).

MÉMORIAL AUX SOLDATS ALLEMANDS AYANT SUCCOMBÉ À LEURS BLESSURES DURANT LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871

Le 30 septembre 1877, plus de six ans après la fin des hostilités, Louis-Joseph Günther, fils du constructeur de pianos Jacques-Nicolas Günther, fait part à l'administration communale de la mise en place d'un *Comité zur Beschaffung einer bleibenden Ruhstätte und Errichtung eines Denkmals für die in den Jahren 1870-1871 in Belgien an ihren Wunden erlegenen deutschen Krieger*¹⁷, en précisant: «L'ouverture du nouveau cimetière permet de répondre au vœu le plus cher de tous les Allemands résidant en Belgique, de procurer, comme dans leur patrie et même en France, à ces vaillantes victimes de la guerre, un lieu de repos et un monument digne d'elles». Il poursuit: «Ce monument perpétuera en même temps le souvenir de l'hospitalité généreuse et des soins dévoués dont nos blessés ont été l'objet de la part de la nation belge et, surtout, de la population bruxelloise»¹⁸.

La guerre franco-prussienne, habilement déclenchée par le chancelier prussien Otto von Bismarck (1815-1898), qui valut à la France de devoir rétrocéder à la Prusse l'Alsace



Fig. 7
Mémorial aux Combattants de 1830 (arch Jules Fonteyne), (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

et des parties de la Lorraine et qui donnera lieu à la *Commune* parisienne et à sa répression sanglante, avait exigé entre le 19 juillet 1870 et le 10 mai 1871, avec ses 138.871 morts, ses 143.000 blessés et ses 474.414 prisonniers, un lourd tribut: la seule bataille de Sedan, le 1^{er} septembre 1870, à 10 km à peine de la frontière belge, causa plus de 8.300 morts côté prussien et 17.000 du côté

français. La Belgique ne reste pas les bras croisés pour autant. À l'initiative du roi Léopold II et en concertation avec l'état-major de l'armée, une Association belge pour secourir les militaires blessés est mise sur pied dès le début des hostilités, qui coordonne les secours. L'Agence internationale de Bâle, en Suisse, veille à ce que les deux armées soient traitées en toute impartialité.

La Ville de Bruxelles n'est pas opposée à l'initiative et met gratuitement à disposition une parcelle de 16 m² sur le rond-point ouest¹⁹. Des dons de l'empereur Guillaume I^{er}, de quantité de princes allemands, mais aussi de citoyens d'Anvers et de Bruxelles, contribuent à l'édification du sobre monument des mains des architectes Alfred Friedrich Bluntschli et Carl Jonas Mylius. Tous deux ont été formés au *Polytechnikum* de Zurich, en Suisse, chez Gottfried Semper, et ont gagné leurs galons en 1870 grâce à leur plan d'aménagement du *Zentralfriedhof* à Vienne.

Le socle, qui porte l'inscription *Das Vaterland den in Belgien verstorbenen Deutschen Kriegern* (La patrie des soldats allemands morts en Belgique), supporte une «*knieende Figur*», «un génie, les ailes déployées qui tient une couronne au-dessus des restes des soldats morts»²⁰. La statue est l'œuvre d'Ernst Gustav Herter et a été réalisée en zinc – puis remplacée par un exemplaire en bronze en 1897 –, tout comme la *Denkmal für die Gefallenen der Einigungskriege* (Monument commémoratif pour les soldats tombés pendant les guerres d'unification) de 1875 au cimetière *In den Kisseln* à Spandau et, dans une exécution de plus petite taille, sur la tombe d'Herter (fig. 8).

Le 5 mai 1879, autour du mémorial, sont inhumées les dépouilles de 23 défunts, transférées depuis Bruxelles, Louvain et Namur. Lors de l'inauguration le dimanche 9 novembre, en présence d'une foule nombreuse, le sculpteur Semper figure parmi les invités d'honneur, tout comme le révérend Herbst, qui bénit le lieu, et le bourgmestre Charles Vanderstraeten qui réceptionne le monument au nom de la Ville de Bruxelles. La cérémonie, rehaussée par l'accompagnement musical du *Deutscher Turn Verein*, du *Schiller Verein*, du *Musikverein Germania* et



▲ Fig. 9a
Mémorial aux Soldats français tombés durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Extrait de *L'Univers illustré*, année 23, n° 1341, 4 décembre 1880 (coll. de l'auteur).

◀ Fig. 8
Mémorial aux Soldats allemands ayant succombé à leurs blessures durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871 (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

du chœur d'hommes *Liedertafel*, est clôturée par la *Brabançonne*.

.....
MÉMORIAL AUX SOLDATS FRANÇAIS TOMBÉS DURANT LA GUERRE FRANCO-PRUSSienne DE 1870-1871

Le 6 janvier 1879, le Cercle Français de Bruxelles, par la voix de son président, F. Thiéry, a lui aussi pris l'initiative de réunir dans le cimetière les dépouilles mortelles de soldats français inhumés ailleurs et d'y ériger un monument. S'il devait s'agir à l'origine d'un mémorial sobre, il prend rapidement, vu les nombreux dons récoltés, des proportions démesurées et contraint l'administration communale à céder, ici aussi gratuitement, un terrain de 170 m². Un an plus tard, le 8 avril 1880, l'architecte Charles Grand signe son projet et, dès le 21 novembre, l'imposant

mausolée est officiellement inauguré, après diverses cérémonies à la cathédrale Saint-Michel, à la synagogue de la rue de la Régence et à l'église protestante de la place du Musée, en présence du bourgmestre Charles Vanderstraeten et d'une pléiade de notables.

Le quotidien libéral bruxellois *L'Étoile Belge*, propriété de la famille d'Orléans, consacre un long reportage à l'événement et au monument en style néo-grec: «On a accès au monument par un premier escalier avec plate-forme en mosaïque et deux escaliers, placés à droite et à gauche de cette plate-forme, conduisant au monument proprement dit, entouré de murs décorés de couronnes funéraires en bronze, posées sur des draperies et surmontant des cartouches sur lesquels sont inscrits les noms des soldats inhumés. Un mur circulaire couronné de

créneaux complète l'entourage de cette seconde plate-forme, sur laquelle une large base taillée en talus et surmontée d'un second rang de créneaux supporte une haute pyramide décorée sur sa face principale d'une croix de la Légion d'honneur, avec la devise 'Honneur et Patrie' »²¹.

La pièce maîtresse du mémorial est le sphinx en bronze haut de 2,40m placé au pied de la «pyramide» – «les pattes croisées, l'œil rêveur, gardant le secret de la tombe»²². Cette sentinelle mythologique est l'œuvre de Henri Chapu, un des sculpteurs officiels de la IIIe République, et de Charles-Arthur Bourgeois. L'ajout, en 1889, d'une couronne de feuilles de chêne et d'un drapeau en bronze, à l'initiative de la Chambre de Commerce française de Bruxelles, «voulant honorer les cendres de ceux qui sont morts non pour Napoléon ou Gambetta, mais



◀ Fig. 9b
 Détail du mémorial
 (A. de Ville de Goyet,
 2014 © SPRB).

bien pour la France», suscitera quelque émoi, mais sera finalement autorisé. La couronne et le drapeau sont coulés par la firme bruxelloise Luppens, d'après un projet de Joseph Bertheux, sculpteur des 32 cariatides du passage du Nord (fig. 9a et 9b).

MÉMORIAL AUX VICTIMES DU DEVOIR

En 1902, l'Administration communale décide d'ériger dans le cimetière un monument aux Victimes du devoir, c'est-à-dire des personnes qui sont décédées dans l'exercice de leur fonction. Émile Lambot est désigné comme architecte et Victor Rousseau comme sculpteur. Lambot, lauréat du prix Godecharle et le premier à décrocher un diplôme reconnu d'architecture de l'Académie des Beaux-Arts en 1896, y est

professeur depuis 1898 et n'a encore que peu construit. La cheville ouvrière de l'initiative est sans doute Alfred Mabille, auteur de *Bruxelles communal et pittoresque* et de *Les environs de Bruxelles*, et directeur général de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la Ville. Le 22 juin 1904, Émile Lambot lui envoie, assorties de ses «Respectueux hommages», deux photos des esquisses en plâtre réalisées²³ (fig. 10a).

En juillet de la même année, la maquette est commentée par son créateur lors d'une réunion de la Commission royale des Monuments qui, peu enthousiaste, se cantonne à quelques remarques: «Le départ de l'escalier paraît enterré dans le sol; les bossages sont trop nus (...); les ouvertures de la partie circulaire ressemblent à des meurtrières; la figure se détache mal sur le fond.»²⁴ Le projet est néanmoins

réalisé comme prévu. Treize noms – onze agents de police, un ouvrier du gaz et un médecin – figurent à l'arrière du robuste mémorial inauguré le 26 mai 1907²⁵. Huit tombes plus anciennes sont restées intactes sur une parcelle séparée. Plus tard, cinq autres, à quelque distance²⁶ et en partie décorées par un relief de César Bataille, commémoreront les agents de police qui ont perdu la vie lors de la libération de Bruxelles en 1944 (fig. 10b).

PELOUSE D'HONNEUR MILITAIRE ALLEMANDE 1914-1918

Le jeudi 14 novembre 1918, trois jours après la signature de l'armistice à Compiègne, le conservateur du cimetière établit une note éloquent: «L'autorité allemande a érigé sans aucune autorisation, ni assentiment de l'administration communale de la Ville, un monument au centre de la pelouse 11 et a par ce fait enlevé une grande partie de la zone des terrains affectés aux inhumations ordinaires. Ce monument est encore en voie de construction, est délaissé et est par conséquent inachevé. N'y aurait-il pas lieu de le faire enlever, de le remiser à un autre endroit ou bien encore, ce qui me paraît le plus rationnel, de le vendre par soumission lors de la vente des objets provenant des pelouses désaffectées?»²⁷

Un rapport adressé au bourgmestre en décembre 1920 montre toutefois que la chose est loin d'être évidente: «Mr. de Ramaix, Chef de Cabinet de Mr. Le Ministre des Affaires Étrangères²⁸, a visité avec un délégué de la Légation d'Allemagne le monument allemand, au cimetière d'Evere; d'après les constatations de Mr. de Ramaix et les déclarations du délégué allemand, le monument peut être considéré comme 'achevé'; il n'y manque qu'une inscription



Fig. 10a

Mémorial aux Victimes du devoir, Émile Lambot et Victor Rousseau, 1902.
Photo de l'esquisse en plâtre réalisée (© AVB).



Fig. 10b

Mémorial aux Victimes du devoir [A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB].

sur une croix qui le compose. Autour du monument sont enterrés 500 corps dont le rapatriement paraît difficilement réalisable; en effet, le Gouvernement allemand, qui a mis les frais à charge des familles des décédés, ne voudra vraisemblablement pas intervenir. L'opinion de Mr. Jaspar – exprimée également par Mr. Delacroix – est que la démolition du monument serait de nature à

provoquer des incidents dont le Pays serait seul à subir les conséquences, et qu'il vaudrait mieux laisser les choses dans l'état où elles sont»²⁹.

Le monument commémoratif³⁰, une «*offene Ehrenhalle*» (hall d'honneur ouvert), forme un pavillon ouvert surmonté d'un entablement et d'un toit imposants, supportés par quatre piliers carrés massifs, reposant sur

un podium haut de trois marches, sans doute en *Wesersandstein*. La frise qui l'entoure semble avoir été destinée à une sculpture en bas-relief, mais elle est restée inachevée: à l'avant un soldat lançant une grenade et des soldats en armes; à l'arrière, à droite, des brancardiers et un chien qui évacuent un blessé et, au centre, un soldat portant une décoration qui tend un document à des personnages penchés sur une carte. Le pavillon n'abrite qu'un socle maçonné en pierre bleue, sur lequel est posé un orbe (globe surmonté d'une croix) doré émergeant de feuilles de chêne (fig. 11a, 11b et 11c). Son concepteur est le professeur Wilhelm Kreis, un des plus éminents architectes allemands. Opposé aux nouvelles tendances, il reste fidèle aux styles historisants, conservateurs, ce qui explique sans doute sa longue popularité au fil des régimes successifs. Son pavillon à Evere ne semble pas être un concept singulier, mais s'inscrit plutôt dans les plus de cinquante *Bismarck Turme* («tours Bismarck») que Kreis édifie vers le tournant du siècle dans l'Allemagne d'avant-guerre, en particulier ceux de Rengsdorf et de Stuttgart. Le sculpteur reste à ce jour inconnu³¹.

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1956, la pelouse d'honneur allemande est réaménagée par le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge* (Service d'entretien des sépultures militaires allemandes), et les militaires tombés durant la Première Guerre mondiale inhumés dans la pelouse 10 sont transférés vers la pelouse 11. Cela explique l'inscription figurant sur un côté de la *Listenkaste* près de l'entrée de la pelouse: «*Hier ruhen † 1180 † Deutsche Soldaten des Weltkrieges 1914-1918*» (Ici reposent † 1180 † des soldats allemands de la Guerre mondiale 1914-1918).



Fig. 11a

Pelouse d'honneur militaire allemande avec un pavillon en forme d'un «*offene Ehrenhalle*» [A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB].



Fig. 11b

Socle en pierre bleue avec inscriptions et orbe doré [A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB].



Fig. 11c

Idem. Détail de la frise inachevée [A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB].

PELOUSE D'HONNEUR MILITAIRE BRITANNIQUE 1914 ET 1940-1945

L'aménagement de la pelouse 10 ne date que de 1951, lorsque l'*Imperial War Graves Commission*³² demande à la Ville de Bruxelles de pouvoir aménager une pelouse d'honneur en mémoire des militaires britanniques et des alliés qui ont perdu la vie

au cours des guerres mondiales de 1914-1918 et de 1940-1945. Les plans voient le jour en juin de la même année, sont signés de P.D. Hepworth-F.R.I.B.A. (*Fellow Royal Institute of British Architects*), mais sont exécutés sur place par Herbert E. Jenner. Philip Dalton Hepworth fait ses études à l'*Architectural Association School of Architecture* à Londres, sillonne la France avant d'obtenir son diplôme

en 1911 et de devenir lauréat de la *British School at Rome Scholarship* en 1914. Pendant et après la Seconde Guerre mondiale, il est un des *Principal Architects* de l'IWGC.

La pelouse d'honneur reste dans le droit fil des concepts d'origine, imaginés après la Première Guerre mondiale par Herbert Baker, Reginald Blomfield et Edwin Lutyens, *Principal Architects* pour la France et la Belgique³³: une *Cross of Sacrifice* avec épée, entourée de stèles funéraires uniformes en pierre de Portland. Autour de la croix, initialement délimitées par des épicéas, se dressent les stèles datant de la Première Guerre mondiale, et autour d'elles, celles datant de la Seconde Guerre mondiale (fig. 12). Dans un coin de la pelouse, un pavillon en pierre de Portland et en grès *Poulser* abrite une niche contenant le registre des trépassés, à destination des visiteurs. Un texte en trois langues – anglais, français et néerlandais – sur le mur du fond rappelle que «Le terrain de ce cimetière a été offert en don par le peuple belge pour que puissent y reposer à jamais les restes des marins et soldats et des aviateurs à la mémoire desquels honneur est ici rendu.»

PELOUSE D'HONNEUR BELGE 1914-1918

L'initiative, au printemps 1928, de l'édification d'un mémorial³⁴ à la mémoire des victimes civiles bruxelloises et des soldats tombés durant la Première Guerre mondiale, émane de l'échevin chrétien-démocrate de l'état civil, des cultes et des inhumations, Jules Coelst³⁵. Le Comité mis en place à cette occasion confie la tâche à l'architecte de la Ville, François Malfait, et au sculpteur laekenois Mathieu Desmaré. Le sculpteur proposera plusieurs esquisses à l'administration



Fig. 12

Pelouse d'honneur en mémoire des Militaires britanniques morts pendant les deux guerres mondiales [A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB].

communale, qui opte finalement pour une variante sobre de l'esquisse n° 2: «D'une architecture sobre et suggestive, invitant au recueillement, le portique funéraire élevé à l'entrée de la pelouse d'honneur du cimetière de la Ville, à Evere, présente deux hauts-reliefs symbolisant l'hommage et la reconnaissance du peuple belge à ses enfants morts pour la patrie. Celui du côté droit (vu de face) représente la Douleur exprimée par différentes figures; celui de gauche: le Souvenir et le Deuil»³⁶ (fig. 13a, 13b et 13c). L'inauguration officielle a lieu le 1^{er} novembre 1930 en présence du général Hannoteau au nom du roi Albert I^{er}, du bourgmestre Adolphe Max et du lieutenant-général Chardigny au nom de la France.

MÉMORIAL AUX FUSILLÉS 1914-1918 ET 1940-1945

Lors de l'inhumation officielle, le 15 juillet 1919, des civils bruxellois fusillés par l'occupant allemand en raison de leur engagement patriotique, l'administration communale avait prévu l'édification d'un monument commémoratif. Le 23 mars 1929, le

collège des bourgmestre et échevins confie la mission à l'architecte de la Ville, François Malfait, qui se fait assister par le sculpteur Pierre Theunis.

Le mode d'exécution atroce, qu'évoquent inmanquablement les images d'un mur, doit avoir éveillé chez les concepteurs le souvenir du monument *Aux Victimes des Révolutions* de Paul Moreau-Vauthier (1871-1936), érigé en 1909 à Paris, contre le mur d'enceinte du cimetière du Père-Lachaise, qui avait soulevé une vaste polémique parce qu'il créait une confusion avec «le 'vrai' Mur des Fédérés situé à l'intérieur du Père-Lachaise» et parce qu'il faisait preuve d'un grand pathétisme (fig. 14a et 14b). Pierre Theunis, disciple et collaborateur de Thomas Vinçotte, ne partage pourtant pas le pathétisme de Moreau-Vauthier. Le groupe de statues en haut-relief, sur l'avant-corps central du long mur de pierre, présente, au centre, un personnage masculin qui attend sa mort, le torse dénudé, la tête relevée. Il est flanqué de personnages féminins drapés dans des habits antiques: une femme plus

âgée s'évanouit, soutenue par son compagnon, une femme plus jeune est agenouillée en prière, une quatrième tend une couronne de laurier au héros. Des plaquettes de bronze, apposées sur les parois du mur du monument représentent les traits en bas-relief des dix-huit martyrs inhumés à cet endroit.

Cet émouvant mémorial³⁷ est officiellement inauguré le 1^{er} novembre 1931 par le «bourgmestre de guerre», le libéral Adolphe Max (1869-1939). Lors de l'éclatement de la Première Guerre mondiale, il avait déclaré Bruxelles «ville ouverte» et face à son refus de collaborer durant l'occupation, il a passé la guerre en captivité (fig. 15).

MÉMORIAL AUX AVIATEURS BELGES TOMBÉS EN 1939-1945

Avec sa demande, transmise par la voix de l'avocat A. Maréchal, secrétaire général de l'Aéro-club royal de Belgique, de réunir sur une pelouse les dépouilles, disséminées dans différents cimetières, des 215 aviateurs tombés durant la Seconde Guerre mondiale, l'ASBL Home des Ailes Brisées de Belgique place l'administration communale devant un dilemme: seule une fraction de ceux-ci sont des Bruxellois. En signe de gratitude pour leur engagement décisif et avec l'accord du ministre de la Défense nationale Léon Mundeleer, l'initiative est néanmoins approuvée. Lors du conseil communal du 8 décembre 1947, une parcelle de terrain est libérée sur la pelouse 33 qui, après collecte de fonds, est acquise par le Comité de la Pelouse d'honneur. Les premières réinhumations en provenance d'Allemagne et des Pays-Bas, clôturées par un *Last Post*, ont déjà lieu en octobre 1948; celles en provenance de Grande-Bretagne suivent progressivement



Fig. 13a

Portique de la pelouse d'honneur belge 1914-1918
(photo Duquenne, 1930, coll. de l'auteur).



▲ Fig. 13b et 13c

Le monument aujourd'hui
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



▲ Fig. 13c

dans le courant de l'année 1949; celles en provenance de France arrivent en septembre 1950, quelques jours avant l'inauguration officielle.

La réalisation du plan de la pelouse d'honneur est confiée à l'aviateur de réserve et architecte Jean Vandebosch³⁸. Le monument commémoratif en pierre d'Euville est remarquable: une paire d'ailes

dressées de 12 m de haut, séparées par une épée, reposent sur un mur de 12 m de large portant les noms des morts, d'après un projet du sculpteur César Bataille³⁹. Celui-ci était ingénieur des mines de formation, mais avait appris la sculpture auprès d'Henry Schmid, à l'École Nationale des Arts et Métiers de Paris. Il construit son propre triplan en 1910⁴⁰ et rejoint la force aérienne

comme pilote au moment où éclate la Première Guerre mondiale. Il concevra également le monument en l'honneur d'Edmond Thiéffry (1892-1929), qui réalise la première liaison aérienne entre Haren et Léopoldville en 1923, ainsi qu'une série de pleureuses pour les cimetières d'Evere, d'Ixelles, de Schaerbeek et de Molenbeek-Saint-Jean⁴¹ (fig. 16). En 1996, les petites croix en fer d'origine sont remplacées par des stèles en marbre sur la pelouse d'honneur; en 2004, le mémorial égyptisant aux victimes du devoir, qui avait été inauguré en 1936 sur l'aérodrome désaffecté d'Evere, sera lui aussi transféré sur cette pelouse.

MÉMORIAUX AUX VICTIMES CIVILES DE CATASTROPHES

Lorsqu'un *Handley Page HPR-7* des *Alia Royal Jordanian Airlines* s'écrase dans les montagnes près de Damas, en Syrie, la nuit du 10 au 11 avril 1965, il apparaît que parmi les 54 victimes figurent un certain nombre d'enseignants de la région bruxelloise. À l'initiative d'un comité mis sur pied à cet effet, ils sont, pour la



Fig. 14a
Mémorial aux Fusillés 1914-1918 et 1940-1945 (© SPRB).



Fig. 14b
Une source d'inspiration pour le mémorial : monument aux Victimes des Révolutions au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Carte postale (coll. de l'auteur).

Fig. 15
Inauguration du monument le 1^{er} novembre 1931 par Adolphe Max (© AVB).





Fig. 16
Mémorial aux Aviateurs belges
tombés en 1939-1945
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



Fig. 17
Mémorial aux Victimes de l'incendie de L'Innovation du 22 mai 1967
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

plupart, inhumés dans une pelouse d'honneur propre, dans une tombe sobre en béton artistique, d'après un projet de l'ingénieur civil en construction Godfried Derveaux, inaugurée le 7 mai 1966⁴².

Le violent incendie qui a ravagé le grand magasin *À L'Innovation*, le 22 mai 1967, reste gravé dans la mémoire de bon nombre de gens comme une tragédie d'une rare ampleur. 323 personnes, dont 67 membres du personnel, périront dans le complexe Art nouveau lourdement et maladroitement transformé de Victor Horta, dans la rue Neuve à Bruxelles. À l'initiative de la direction, une pelouse d'honneur est réservée à leur intention dans le cimetière, assortie d'un élégant mémorial – des stèles de marbre blanc hautes de 3 m. posées sur un socle en granit noir – d'après un projet de l'architecte Renold Lavend'homme⁴³. Il forme, avec la pierre tombale symbolique en granit noir à la Victime Inconnue et les 153 pierres tombales individuelles (dont 19 avec nom),

un ensemble émouvant, qui a été solennellement inauguré le 13 mai 1968 (fig. 17).

MÉMORIAUX PRIVÉS

Les collectes de fonds pour l'édification d'une sépulture ou d'un monument funéraire dans le cimetière de Bruxelles ne sont pas réservées aux seuls grands monuments publics. Certaines sépultures y sont dédiées à des personnages remarquables, à des idoles adulées, à des événements extraordinaires. Leur inauguration s'accompagne de cortèges, d'oraisons funèbres, de dépôts de gerbes et de couronnes et de représentations musicales qui font la une des journaux et des hebdomadaires. La courbure d'une allée, le tombant d'un buisson, mais aussi les interminables rangées de pierres recouvertes de feuilles et de mousse sont autant d'évocations d'une gloire passée, de personnages rattrapés par le passé, de précurseurs qui n'ont parfois rien perdu de leur

actualité, pour le souvenir «éternel» desquels il a été fait appel à des artistes de talent.

La concession à perpétuité sculptée dans la pierre bleue et les inscriptions «Élevé par souscription» ne mentent pas. En voici un bref aperçu chronologique: Pierre Théodore Verhaegen (1796-1862), libéral, avocat, bourgmestre de Watermael-Boitsfort, président de la Chambre et cheville ouvrière de la création de l'Université libre de Bruxelles (Guillaume Geefs, 1883); Ferdinand Jean-Joseph de l'Eau-d'Andrimont (1816-1884), libéral, avocat, échevin, député et président de l'Association pour secourir les pauvres honnêtes (Ernest Acker, Julien Dillens et Georges Houtstont, 1885); Édouard Bauwens (1831-1902), frère de loge de Julien Dillens, professeur au Conservatoire royal de Musique, directeur fondateur de la Société royale l'Orphéon de Bruxelles (Julien et Gustave Dillens, 1903); Louis Joseph Richald (1838-1897), libéral, conseiller communal de



Fig. 18

Monument funéraire à la mémoire de Jeanne Van Calck
(P. Dumont, 2014 © SPRB).

Bruxelles, conseiller provincial, parlementaire, président de L'Union du Crédit établie rue Montagne aux Herbes potagères d'après un projet de Wynand Janssens (William De Fontaine, Julien Dillens et Désiré Weygers, 1897); Adolphe Samyn (1842-1904), architecte de la Ville, créateur du mausolée Goblet-d'Alviella à Court-Saint-Étienne et du temple maçonnique égyptisant de la rue du Persil (Ernest Acker et Isidore De Rudder, 1905).

INFANTICIDES

Les meurtres brutaux de deux enfants qui sont perpétrés à quelques mois d'intervalle au début du XX^e siècle, jettent un tel émoi dans l'opinion publique qu'ils donnent lieu à l'édification de deux émouvants mémoriaux Art nouveau.

JEANNE VAN CALCK

«L'événement qui a le plus occupé l'opinion publique, en Belgique,

au cours de l'année 1906, est sans contredit l'affaire Van Calck. Le 7 février, un peu avant minuit, un machiniste du théâtre de l'Alhambra, à Bruxelles, trouva sur le seuil d'une maison de la rue des Hironnelles, un paquet entouré de papier d'emballage. Il appela la police qui constata que le paquet contenait le cadavre mutilé d'une fillette. Le corps était vêtu, mais les deux jambes avaient été coupées à hauteur de l'aîne et ne se trouvaient pas dans le paquet. On reconnut facilement en la pauvre petite victime un enfant dont la disparition venait d'être signalée: Jeanne Van Calck, âgée de huit ans et demi»⁴⁴ (fig. 18). L'enquête piétine et fait long feu. Choquante et irrésolue, l'affaire donne lieu à l'impression de cartes postales suggestives, fait la une de revues à sensation et est interprétée par des chanteurs ambulants, comme l'Anversois Frans Van Kets (1862-1944) dans son *Treurlied over de ijselijke misdaad te Brussel-Molenbeek op het achtjarige meisje Johanna Van Calk* (sic).

Lorsque sa dépouille est inhumée au

cimetière, les Bruxellois ne restent pas les bras croisés: «Une souscription ouverte dans les colonnes du *Soir* produisit en une semaine fr. 965.68 (le salaire annuel d'un ouvrier textile - N.D.A.) pour ériger un monument sur la tombe de Jeanne Van Calck. Inauguré le 6 mai au cimetière d'Evere, ce monument est l'œuvre de MM. Laloux et Hambresin. En marbre blanc, surmonté d'un médaillon fort ressemblant de la malheureuse fillette, il porte comme inscription: À Jeanne Van Calck, décédée à Bruxelles le 7 février 1906, victime d'un crime odieux»⁴⁵. L'inauguration a lieu un dimanche en présence de membres de la famille, d'Émile Rossel et du bourgmestre Émile De Mot.

ANNETTE BELLOT

«*Eenige maanden na de zaak Joanna Van Calck deed zich een nieuw feit van verkrachting en moord op een kind voor. Het zesjarig dochtertje van een bronsbewerker, Annette Bellot, werd op Zondag 1 december, toen het in de Damstraat speelde, door een persoon tusschen 35 tot 40 jaar oud, meegetroond, nadat de booswicht het broedertje van Annette had weggezonden om voor 5 centiemen cigarettten te halen. Den volgenden morgen vond men het slachtoffer te Anderlecht, achter de Veeartsenijstraat, onteerd en gewurgd*»⁴⁶. «Une nouvelle affaire Van Calck» titre *Le Journal de Bruxelles* le 3 décembre 1907, et le scénario – cartes postales, chanteurs ambulants, enquête négligente – se répète: «Le criminel devait ou connaître l'enfant, ou l'avoir bien remarquée antérieurement en raison de sa distinction particulière», remarque plus tard Louis Frank, car «L'enfant qu'il a enlevée est une fillette particulièrement jolie, d'allure et de manières distinguées, timide et réservée, ayant déjà un sentiment de pudeur d'une délicatesse prononcée»⁴⁷. Ce crime restera, lui aus-

si, impuni.

Lorsque le cortège funèbre quitte l'hôpital Saint-Pierre, rue Haute à Bruxelles, le 5 décembre, en direction d'Evere, le bourgmestre De Mot est à nouveau présent. Le petit cercueil en acajou est enterré tout près de l'entrée principale du cimetière. Une fois encore, des dons généreux permettent l'édification d'un petit monument émouvant en pierre d'Euville et en vague style Art nouveau, d'après un projet de l'architecte Ferdinand Muls, avec une pleureuse à demi dénudée signée Arthur Puyt (aujourd'hui disparue). Elle fera toutefois dire à l'inspecteur compétent que «ce monument est de nature à compromettre la décence à observer dans un cimetière»⁴⁸ (fig. 19). Après sa formation à l'Académie des Beaux-Arts, Puyt s'est établi à Forest. Son œuvre se caractérise par de petites sculptures, trois mémoriaux de la Première Guerre mondiale et une poignée de sépultures réparties sur la région bruxelloise, pour la plupart des variantes du petit monument Bellot.

MÉMORIAUX DU PARTI OUVRIER BELGE

Le cimetière n'a pas son pareil dans la région bruxelloise pour ce qui est des mémoriaux pour le mouvement ouvrier. Quelques figures majeures du Parti ouvrier belge (POB) y ont trouvé leur dernière demeure. Leurs funérailles se sont toujours accompagnées d'impressionnantes cérémonies.

CÉSAR DE PAEPE (OSTENDE 1842-CANNES 1890)

César De Paepe, libre-penseur et militant, était vice-président de la Libre Pensée et créa une des premières formations pour infirmières. Il mourut à l'âge de 48 ans à peine.



Fig. 19

Monument funéraire à la mémoire de Annette Bellot 1907 [sculpture disparue] (photo de l'auteur, 1995).

Dans son livre *Nouvelle Histoire de Belgique. Les Turbulences de la belle Époque*, Gita De Neckere relate que son enterrement, le 24 décembre 1890, s'apparenta à un acte de propagande pour la libre-pensée et suscita le scandale. Elle indique également que De Paepe fut enterré contre son gré. Il avait dit préférer une crémation, mais ceci fut interdit par une circulaire du gouvernement catholique⁴⁹.

À l'âge de 28 ans, titulaire d'une candidature en sciences naturelles, De Paepe avait pris ses fonctions en tant que médecin auxiliaire dans l'armée belge durant la guerre franco-prussienne. Il soigna des blessés après la sanglante bataille de Sedan. Du fait de ses idées et de sa popularité de gauche, la direction de l'armée insiste pour qu'il démissionne. Il termine ses études et ouvre un cabinet à Bruxelles, comme médecin

des indigents et des associations ouvrières. Il décède le 19 décembre 1890 dans le sud de la France, où il réside depuis quelques semaines déjà pour raisons de santé. La nécrologie de Jean Volders dans *Le Peuple* est empreinte d'une vive émotion: «Ce qui caractérisait De Paepe, ce qui fit le sentiment qui inspira toute sa vie et toutes ses résolutions, ce fut la bonté. Il était bon comme le sont les anges, d'après les légendes chrétiennes. Sa tendresse pour les petits, pour les faibles, pour les blessés et les désespérés de la vie rayonnait autour de lui, et c'était le plus attendrissant des spectacles de voir ce souffrant compatir aux douleurs morales ou physiques d'autrui et s'efforcer de les guérir ou de les atténuer. (...) Les catholiques, s'il eût été des leurs, en eussent fait un saint»⁵⁰.

Une décennie plus tard, Louis Bertrand y va d'une évocation non moins émotionnelle du cortège funèbre: «Le Parti ouvrier fit à César De Paepe des funérailles émouvantes, comme jamais un roi n'en eut. De la maison mortuaire au cimetière d'Evere, des milliers de personnes lui firent escorte; toute la population ouvrière faisait la haie sur le passage du cortège, partout des hommes et des femmes pleurant la mort de leur défenseur.» Et plus loin, paraphrasant *Le Peuple*: «L'entrée du corbillard au cimetière d'Evere a été impressionnante, entre une longue allée humaine: à gauche, toutes les femmes portant les cent dix-huit couronnes de toutes dimensions et de toutes les couleurs; à droite, les hommes levant la file prestigieuse et serrée des cartels et des bannières éblouissantes ornées de crêpes. Le spectacle à l'intérieur n'était pas moins saisissant. On distinguait de toutes parts de sombres fourmillières de spectateurs, tassées dans les larges avenues»⁵¹.

C'est Jean Volders qui, le 5 décembre 1891, demande au nom du POB une concession perpétuelle pour l'édification d'un mausolée où inhumer les restes de César De Paepe et ceux de son beau-père, Désiré Brismée (1822-1888), qui avait exprimé ce souhait. Le monument funéraire en pierre bleue, conçu par l'architecte Gustave Ghysels, est réalisé par la Corporation socialiste des tailleurs de pierre. Un buste en bronze de César De Paepe par Jef Lambeaux et un médaillon de Brismée à son effigie en constituent les seuls ornements (ces deux éléments ont aujourd'hui disparu depuis longtemps). Lors de l'inauguration officielle, le 25 décembre 1892, en présence de membres de la famille, de notables et de mouvements ouvriers, Jean Volders, Edward Anseele, Célestin Demblon, Léon Furnemont et quantité d'autres prononceront des discours au nom de leurs sympathisants.

.....

**LAURENT VERRYCKEN
(GRIMBERGEN
1835-SCHAERBEEK 1892)**

Qui se retourne encore sur la sobre sépulture en grès de Laurent Verrycken, ornée d'une belle grande photo sur porcelaine? Jeune libre-penseur, il est co-fondateur, en 1854, de l'association l'Affranchissement, la première du genre en Belgique. En 1864, il participe à la création de la section bruxelloise de l'Internationale, qu'il représentera en 1868 au sein du Conseil fédéral national et où il siégera jusqu'en 1873. Collectiviste, il se distancie des mutualistes et de Marx, le centraliste, et propage la doctrine anti-autoritaire. En tant qu'anarchiste et révolutionnaire, il s'oppose à toute politique parlementaire et civile: «Demander le suffrage universel pour envoyer les nôtres aux chambres, c'est reconnaître la société actuelle que nous renions.

Quand le moment sera là, nous ne demanderons rien, mais nous prendrons ce qui nous appartient»⁵². Il se réconcilie toutefois progressivement avec l'action et la politique des partis: en 1885, il participe à la création du POB et devient membre de son Conseil général. Le 16 août 1891, il ouvre à Bruxelles le 2^e Congrès de la Deuxième Internationale, quelques mois à peine avant sa mort.

.....

**JEAN VOLDERS (BRUXELLES
1855-SCHAERBEEK 1896)**

Né dans les Marolles, à Bruxelles, et après ses études primaires, Jean Volders commence à travailler à l'âge de 13 ans comme employé de banque, tout d'abord à la Banque Cassel, ensuite et, jusqu'en 1883, à la Banque nationale. Ses convictions sociales, son bilinguisme et ses talents d'orateur séduisent rapidement le mouvement ouvrier bruxellois, en particulier lorsqu'il exige «Pas de charité, du travail!» pour les masses de chômeurs durant les rudes hivers 1884-1885. Le 5-6 avril 1885, au *cabaret du Cygne* sur la Grand-Place, il parvient à convaincre les représentants des groupements ouvriers que le terme «socialiste» effraie de nombreux travailleurs, et la nouvelle organisation sera, sur proposition de César De Paepe, baptisée Parti Ouvrier Belge (POB). En compagnie de De Paepe, il écrit pour le quotidien de gauche *Le National Belge*, où il publie de virulentes attaques contre la monarchie, et en particulier contre le roi Léopold II. En 1885, il devient rédacteur en chef du nouveau journal du parti, *Le Peuple*, où il lance, en 1894, un appel à la grève générale qui lui vaudra la Cour d'Assises, mais où son avocat, Edmond Picard – dont la devise est «Je pique» – obtient son acquittement. Toujours en 1890, il fut co-organisateur de la manifestation en faveur du suffrage universel qui réunit 100.000 personnes à Saint-



Fig. 20a
La Fraternité, projet pour la sépulture de Jean Volders par le sculpteur gantois George Minne (non réalisé) (© KIK-IRPA).



Fig. 20b
Le Peuple le pleure, la sépulture de Jean Volders [A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB].

Gilles et, en août 1891, il organisa le Congrès international ouvrier socialiste et en rédigea les rapports.

Son engagement lui coûte la santé, et ce qui ressemble dans un premier temps à du surmenage, mais qui évolue rapidement en paralysie, le conduit finalement dans l'institution psychiatrique où il décédera le 11 mai 1896, à l'âge de 41 ans. Le cortège funèbre part de la Maison du Peuple de Victor Horta, drapée de rouge et de noir, le 15 mai, et provoque un rassemblement de foule incroyable : partisans et fanfares de tout le pays, mais aussi opposants catholiques qui, sur le chemin d'Evere, baissent

hostilement les volets et tentent, avec le soutien de gardes civiques, de disloquer le cortège et d'empêcher son accès au cimetière.

Dans la nécropole, la sépulture de Jean Volders se trouve à quelques pas de celle de César De Paepe. À l'issue d'un concours, organisé durant l'automne par le POB, c'est le sculpteur gantois George Minne qui est chargé de la création du monument commémoratif. Pour cause de maladie, son esquisse, *Fraternité*, ne sera soumise qu'en juin 1898 à l'administration communale, mais elle y est froidement accueillie. Minne avait en tête une allégorie monu-

mentale de la Fraternité et de la Solidarité. Deux figures d'hommes de 3 m. de haut qui, jambes écartées et se tenant par les bras, se maintiennent debout sur une barque inclinée. L'exécution se fait toutefois attendre pendant plusieurs années et finalement, le contrat est rompu. Le 27 janvier 1899, Max Hallet, conseiller communal, soumet au nom du POB le projet d'un groupe de statues conçu par le sculpteur gantois de 25 ans, Jules Van Biesbrouck (1873-1965), *Le Peuple le pleure*⁵³. La statue est inaugurée le 16 juillet 1899 : «une représentation symbolique du deuil du Parti Ouvrier pour son dirigeant décédé. Un groupe en

bronze de trois personnes éplorées est assis sur un bloc d'ardoise: un ouvrier tenant une couronne mortuaire dans la main droite, incline tristement la tête, abattu par la perte subie. Son épouse, allaitant leur enfant, est assise à ses côtés, penchée vers lui. Derrière le groupe, détaché de celui-ci, une colonne en pierre bleue portant une inscription dorée: LE PARTI OUVRIER / A J. VOLDERS / 8 OCTOBRE 1855 - 11 MAI 1896. (...) La colonne et le groupe sont posés sur un grand socle avec, sur la face avant inclinée vers le sol, l'inscription: IL. AIMA.LE.PEUPLE / LE.PEUPLE.LE.PLEURE»⁵⁴ (fig. 20a et 20b). Pour Van Biesbrouck, cette commande marque le départ d'une brillante carrière. Henry van de Velde conservera une petite ébauche en plâtre du projet de Minne, qui se trouve depuis 1947 au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers et qui connaît, sous le nom *Solidarité*, des exécutions en marbre et en bronze⁵⁵.

ÉMILE VANDERVELDE (IXELLES 1866-1938)

Émile Vandervelde a 19 ans quand il décroche son diplôme de docteur en droit à l'Université libre de Bruxelles. Il rejoint directement la Ligue ouvrière d'Ixelles. «En 1885», écrit plus tard Gricha Koulischer dans *Le Peuple*, «il faut un certain courage à un jeune intellectuel, devant qui s'ouvre la possibilité d'une carrière brillante au Barreau, au parti libéral et à l'Université, pour se déclarer publiquement et résolument socialiste. Le Parti Ouvrier existe à peine. Les Socialistes passent pour des émeutiers dangereux ou pour des utopistes naïfs. Tout avenir semble fermé à quiconque se fourvoie chez eux»⁵⁶. La suite est connue: docteurs en sciences sociales et en économie, avocat, une chaire à l'ULB, leader charismatique du POB à partir de 1894 et président en 1933,



Fig. 21

Monument funéraire d'Émile Vandervelde (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

président de la IIe Internationale. En 1894, il entre au Parlement en tant que membre de la Chambre des Représentants, devient membre du Conseil des Ministres en 1916, et sera à plusieurs reprises ministre – notamment de la Justice, des Affaires étrangères et de la Santé publique. Il est un ardent défenseur du suffrage universel et prête son nom à la loi sur l'alcoolisme. À la veille de la Première Guerre mondiale, en tant que président de la IIe Internationale, il entreprend encore une dernière tentative pour éviter le drame.

Le mercredi 28 décembre, quelques jours après qu'il eut apporté les dernières corrections à son autobiographie, *Le Peuple* écrit: «Émile Vandervelde est mort. Le chef du socialisme belge s'est éteint, à son domicile, mardi matin, à 5 heures 30. Son dernier dimanche, il l'a passé à la Maison du Peuple.»⁵⁷ Conformément à ses dernières volontés, son corps est exposé à la Maison du Peuple. Seul Louis De Brouckère prononce un discours au nom de toutes les associations socialistes et de l'Internationale, suivi par des chants choraux. Le discours fut diffusé dans les rues avoisinan-

tes à l'aide de haut-parleurs. Le cortège funèbre traversa les rues de Bruxelles pour se rendre à Evere, où il fut à nouveau accueilli par des chants choraux⁵⁸.

Le monument funéraire conçu par Henry van de Velde se dresse à l'angle de deux allées, manifestement prévu pour accueillir des cérémonies publiques. Un petit parvis recouvert d'ardoises, rehaussé en son centre par un parterre de fleurs bordé de pierres et flanqué à l'avant de deux disques portant les lettres I.O.S. – S.A.I. et B.W.P. – P.O.B., est refermé à l'arrière par une plaque en marbre portant l'inscription en relief: ÉMILE VANDERVELDE 1866 - 1938, où figurera plus tard aussi celle de son épouse, JEANNE BEECKMAN 1892 - 1963 (fig. 21). Les plans, pour lesquels Henry van de Velde a collaboré avec l'architecte paysagiste Delvaux, ont été soumis à l'administration communale le 10 janvier 1940, mais leur exécution n'aura lieu qu'en 1943.

ÉPILOGUE

En 2014, 137 ans après sa mise en service, le cimetière de Bruxelles n'est plus que l'ombre de lui-même, une vieille dame respectable qui porte son âge avec peine. Le long de l'avenue du Cimetière de Bruxelles, la plupart des tailleurs de pierre ont fermé boutique et leurs ateliers ont été démolis. Le cimetière proprement dit souffre gravement d'un manque d'entretien, de personnel et de surveillance.

Dans sa monographie *La Nécropole de Bruxelles*, Cécilia Vandervelde avait, dès 1991, fait état de la disparition de plusieurs statues en bronze : la statue de jeune fille de Jules Lagae sur le monument Wouters-Dustin (1904), le buste de César De Paepe par Jef Lambeaux et le médaillon de Désiré Brismée, le plan terrier en bronze du quartier Notre-Dame-aux-Neiges sur celui d'Antoine Mennessier. Peu après suivront le buste en bronze de l'explorateur du Congo, Alexandre Delcommune, par Jacques Marin (1906), les ornements en bronze de Jean Herbays sur la tombe de Paulette Verdoot, danseuse au Théâtre royal de la Monnaie décédée tragiquement (1916). Une rapine nocturne au printemps 2009 se solde par un triste bilan⁵⁹ : la statue en bronze d'Annette Bellot par Arthur Puyt, deux bronzes grandeur nature –homme et femme– de la chapelle funéraire Willaerts (1921), une pleureuse de Sylvain Norga sciée de part en part (1936) sur la concession Hoebeek-Dubois⁶⁰. Puis ce fut le tour d'une statue de femme de César Bataille (1939), sur la concession Gielens-De Roeck, de statues d'un père et d'une mère agenouillés de Joseph Witterwulghe (1928) sur la concession Loman-Depierre et de la pleureuse agenouillée de War Van Asten (1930) pour la jeune défunte Mélanie Guillaume.

Ce n'est là qu'un aperçu sommaire de la vague de vandalisme que le classement du cimetière en tant que site et celui d'une série de monuments funéraires en 1997 n'a pas pu endiguer. Un authentique musée en plein air de la sculpture belge de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle est ainsi en train de disparaître lamentablement, indépendamment du nombre incalculable d'ornements en bronze volés ou détruits, des portes démantelées, des vitraux brisés et de la détérioration d'innombrables sculptures et médaillons en marbre. Cette forme sous-estimée de pillage artistique ne connaît que rarement une issue favorable – provisoirement ? En février 2011, le gisant en bronze grandeur nature du pionnier de l'aviation Georges Nélis, une œuvre de Pierre De Soete de 1930, fut lui aussi la proie des pillards. Au mois d'août suivant, retrouvée fortement endommagée, la statue fut restaurée à l'initiative de *Wings of Memory* et à nouveau solennellement inaugurée en mai 2012⁶¹ : «*Lux in tenebris lucet*»⁶² ?

Traduit du Néerlandais

NOTES

1. CELIS, M.M., « Jamaer, Victor », in VAN LOO, A. (dir.), *Dictionnaire de l'Architecture en Belgique*, Fonds Mercator, Antwerpen, 2003, p. 365. Il est inhumé dans les galeries funéraires du cimetière de Laeken (cellule 1774), avec tombe en pierre bleue en surface (pelouse 31B, chemin 32, concession 1071), identique à celle d'Alphonse Balat (pelouse 9C, allée 9, concession 1485).
2. *Dixit l'échevin et médecin Hippolyte Delecosse (1839-1882)*, in *Bulletin communal*, séance du 2 juin 1874, p. 454.
3. Chemin 12, bordure, concession 1401; VANDERVELDE, C., *La nécropole de Bruxelles*, commission d'Histoire de l'Europe, Bruxelles, 1991, p. 78.
4. Pelouse 7, rond-point des Bourgmeesters, concession 537; VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 78-79.
5. Pelouse 2, grande avenue, concession 375; VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 83.
6. Pelouse 17, chemin 15, concession 245; VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 357.
7. Pelouse 14, rond-point des Bourgmeesters, concession 598; VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 106.
8. Pelouse 16, avenue 5, concession 775 (Guiot-Rémy); VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 137.
9. Pelouse 8, rond-point des Bourgmeesters, concession 12; VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 35.
10. LECLERCQ, C., *Jacques de Lalaing. Artiste et homme du monde (1858-1917). Avec de larges extraits de son journal*, Académie royale de Belgique, Mémoire de la Classe des Beaux-Arts, Partie XXV, Bruxelles, 2006, p. 271-284. Voir aussi VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 504-507.
11. KREXPEL, J., « Le monument des Anglais morts à Waterloo par de Lalaing », *La Revue Blanche*, n° 7, Bruxelles, octobre 1890, p. 223-224, cité par LECLERCQ, C., *op. cit.*, p. 212.
12. OTTEN, E. (en collaboration avec NAYLOR, J. et A.), « Het monument ter nagedachtenis aan de Britse officieren, onderofficieren en soldaten gesneuveld in 1815 bij de slag van Waterloo, begraafplaats van Brussel, Evere », *M&L*, 24^e année, n° 6, p. 57-75.
13. *Le Journal de Bruxelles*, n° 258, 14 septembre, p. 2.
14. Avec Louis Roeland comme président, il est, en décembre 1872, secrétaire du comité qui fonde la Société centrale d'Architecture de Belgique (SCAB).
15. FONTEYNE, J., *Recueil d'Architecture Funéraire*, s.d. (ca 1879-1889), pl. 53.
16. VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 507-509.
17. Comité pour l'acquisition d'un lieu de sépultures permanent et l'établissement d'un monument commémoratif à ceux qui pendant les années 1870-1871, ont succombé à leurs blessures en Belgique durant la guerre franco-prussienne.
18. VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 509.
19. Au centre du rond-point des Allemands.
20. VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 510.
21. *Ibidem*, p. 512. En 1967-1972, les escaliers sont enlevés par l'architecte de la Ville Jean Rombaux et remplacés par un mur bas.
22. *Ibidem*.
23. AVB, Cultes, 139.
24. *Commission royale des Monuments et des Sites, Indicateur n° 1936/10, Bruxelles – Monument à ériger aux victimes du devoir au cimetière de Bruxelles*, remarques en marge pour un projet de lettre à É. Lambot d.d. 15 juin 1904.
25. Pelouse 25, avenue 7/chemin 31, n° 4836.
26. Chemin 31.
27. AVB, Cultes, 1383.
28. Henri Jaspar (Schaerbeek 1870-Saint-Gilles 1939).
29. AVB, Cultes, 1383.
30. Pelouse 11.
31. Un examen des archives apporterait sans nul doute une réponse, à preuve : FREYTAG, A. et VAN DRIESSCHE, Th., « Die Deutschen Soldatenfriedhöfe des Ersten Weltkriegs in Flandern », in *Relicta. Archeologie, Monumenten- & Landschapsonderzoek in Vlaanderen*, 7, Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed, Brussel, 2011, p. 163-238.
32. Depuis 1960, *Commonwealth War Graves Commission* (CWGC).
33. Voir entre autres, CELIS M.M., « Zonnebeke (Passendale), Tyne Cot New British Cemetery. Langemark, Duitse militaire begraafplaats », *De beeldentaal van symbolen*, Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, Brussel, 2002, p. 238-243 [Monumenten & Landschappen, cahier 7].
34. Pelouse 14, chemin 23.
35. Il remplace provisoirement, de juillet 1941 à septembre 1942, le bourgmestre Joseph Vandemeulebrouck durant la déportation de ce dernier en Allemagne. Son opposition au port obligatoire de l'étoile de David et son refus d'affecter sa police à la recherche de juifs entraîneront son arrestation et sa déportation en 1944.
36. Cité par VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 522.
37. Pelouse 25.
38. MANDL, M. et Dr. CRYNS, P., *Mémorial de l'aviation belge. César Battaille*, p. 8, [www.vieillestiges.be]; VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 524, mentionné par ailleurs « L. Marlière, ingénieur civil, S.P.R.L. Bureau technique ».
39. La maquette est soumise à la Commission royale des Monuments et des Sites en janvier 1949 [Indicateur 1936/XXXVII].
40. Aujourd'hui au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles.
41. ENGELEN, C., MARX, M., *La sculpture en Belgique à partir de 1830*, Tome I, Leuven, 2006, p. 151-159. César Battaille a été peu étudié en tant que sculpteur ; dans l'*op. cit.*, il est régulièrement confondu avec son confrère, aujourd'hui méconnu, Charles Eugène Laurent Bataille (Schaerbeek env. 1904-1969).
42. Pelouse 25; VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 532-533.
43. Pelouse 13; VANDERVELDE, C., *op. cit.*, p. 533-534.
44. « L'affaire Van Calck », *Almanach illustré du Soir*, Bruxelles, 1907, p. 109.
45. *Les Faits-Divers illustrés*, 2^e année, n° 18, 22 février 1906.
46. DE SCHUIJTER, J., *Drij moorden voor vijf cens. Marktangers als verspreiders van stadsnieuws*, L. Opdebeek, Antwerpen, 1945, p. 77-78. « Un nouveau cas de viol et de meurtre d'un enfant se produisit quelques mois après l'affaire Jeanne Van Calck. La fillette de six ans d'un bronzier, Annette Bellot, a été entraînée, le dimanche 1^{er} décembre, alors qu'elle jouait dans la rue de la Digue, par une personne âgée de 35 à 40 ans, après que le scélérat eut envoyé le petit frère d'Annette chercher des cigarettes pour 5 centimes. La victime a été retrouvée le lendemain matin à Anderlecht, derrière la rue des Vétérinaires, déshonorée et étranglée ».

47. « L'affaire Van Calck », *Almanach illustré du Soir*, Bruxelles, 1907, p. 109.
48. DE SCHUIJTER, J., *op. cit.*, p. 79.
49. DENECKERE, G., *Nouvelle Histoire de Belgique. Les Turbulences de la belle Époque (1878-1905)*, Éditions Complexe, Bruxelles, 2005, p. 141-142.
50. BERTRAND, L., *Histoire de la coopération en Belgique*, tome II, Dechenne et Cie, Bruxelles, 1903, p. 363.
51. *Ibidem*, p. 364.
52. <http://janpellingfonds.be/Geschiedenis/biografieen/Belgen/pubwww/VERRYCKEN>
53. Après l'Exposition universelle de Paris en 1910, le modèle en plâtre de couleur bronze patiné grandeur nature aboutit au Palais des Beaux-Arts de Lille. Voir : ARNAUDIES, F., *J. Van Biesbrouck. Peintre et sculpteur*, Les Éditions Guiauchain, Alger, 1931, p. XIII-XIV, ill. 31. D'après « Joconde. Portail des collections des musées de France », le groupe portant le numéro d'inventaire RF 1313 a aujourd'hui disparu.
54. DESPRETZ, A., *op. cit.*, p. 130-131.
55. <http://georgeminne.vlaamsekunscollectie.be/nl/collectie/themes/gedenktekens-en-grafmonumenten>
56. KOULISCHER, G., « Une grande vie, bien remplie, généreuse, toute de dévouement à la classe ouvrière et au socialisme : ÉMILE VANDERVELDE », *Le Peuple*, mercredi 28 décembre 1938.
57. *Le Peuple*, 54^e année, n° 362, mercredi 28 décembre 1938.
58. *Le Peuple*, *op. cit.*, p. 2.
59. Ont disparu le 3-4 mai 2009 au cimetière de Laeken, entre autres : une statue en bronze grandeur nature de Matthieu Desmaré (1927), une autre de Marel Rau (1914), une troisième de H. Losange (1912) ; Vers l'Avenir (1936), un chef-d'œuvre d'Ernest Salu II, a été lourdement endommagé. Précédemment, avaient déjà notamment disparu le *Génie de la mort* en bronze (env. 1885) de Julien Dillens sur la concession Moselli.
60. À propos de Sylvain Norga, voir e.a. HAVERMANS, A. et CELIS, M.M., « Norga, terug van weggeweest », *Epitaaf vzw Periodiek*, 20^e année, 2006, n° 3, p. 3-11.
61. GRAFZERKJE VZW, *Nieuwsbrief*, n° 70, 2012, p. 7-8 (<http://www.grafzerkje.be/nieuwsbrief/74>).
62. Concession 1071, Lucy Unett, 1847.

The Elysian Fields in Evere. The Brussels cemetery

The Brussels cemetery is a typical, 19th century "burial ground". Our dead lie far from the city centre in individual graves in secluded, lush green surroundings. Louis Fuchs designed a landscape park with broad alleys and winding paths. Mayor Jules Anspach inaugurated the cemetery in 1877. It was to be the final resting place of many historically important people. The vast terrain also offered plenty of room for the imposing monuments that we use to commemorate significant events from the past ; Waterloo, the Belgian Revolution, the Franco-Prussian War, both World Wars. During the ideological rift of the 19th century, this was the favoured resting place for free thinkers. This article delves into the genesis of memorials both public and private, especially those erected to honour several leaders of the Belgian Labour Party.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Marnix Beyen, Marcel M. Celis,
Marie-Christine Claes, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Élisabeth Gybels,
Michèle Herla, Jean Houssiau, Aude
Kubjak, Marc Meganck, Benoît Mihail,
Yves Schoonjans, Brigitte Vander
Bruggen, Visit Brussels, Monique Weis.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Olivia Bassem, Philippe Chartier,
Denis Diagre, Reinout Labberton

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale/Direction
des Monuments et des Sites, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
SPRB – Service public régional
de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/022

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
«Erfgoed Brussel».

